



**ANCRÉ
DANS LA RÉALITÉ**
Pendant longtemps, Marc Lavoine s'est laissé conduire. Avec son permis en poche, il conduit désormais sa vie.

SUR LE PARKING DES ANGES

CHANTEUR À SUCCÈS, l'acteur Marc Lavoine s'est récemment imposé sur les planches. Artiste protéiforme, il travaille actuellement à l'adaptation de son premier livre, *L'homme qui ment*, au cinéma et à la sortie de deux nouveaux albums. Rencontre avec un artiste singulier qui passe sa vie sur les routes.

TEXTE OLIVIER BAUER PHOTOS GILLES LEIMDORFER

Marc Lavoine cherche une brosse dans le salon de la suite impériale de l'hôtel Shangri-La. Juste avant de se rendre à l'interview, son chat s'est amusé à se frotter sur son costume noir.

L'homme au regard azur est à la fois amusé et ennuyé. Attentif au regard des autres aussi.

L'ambassadeur Mercedes-Benz n'habite pas très loin, il est venu à pied au rendez-vous. Il aime marcher, presque autant que rouler. « J'avais suivi quelques cours de conduite il y a une vingtaine d'années pour le tournage de *L'Enfer* de Chabrol. Je devais conduire une Triumph bleue et j'avais prévu de passer mon permis à cette occasion ; une échéance que j'ai souvent repoussée. » Un de ses proches précise qu'il a longtemps refusé de passer son permis pour le seul plaisir d'être conduit par des femmes. « C'est vrai », confesse-t-il derrière un demi-sourire. « Pendant longtemps, j'ai laissé ma vie conduire comme elle voulait. Ça me permettait d'être concentré sur les chansons, les spectacles, les pièces de théâtre, les films, etc. Je préférerais ce monde-là au monde réel. En vieillissant, j'ai appris à aimer le monde réel. Je me suis dit que c'était maintenant l'heure d'être responsable et de conduire ma vie moi-même. Et avoir un permis de conduire, c'est conduire sa vie, non ? Finalement, les artistes sont profondément ancrés dans la réalité. Peut-être qu'avant je faisais ce métier pour la fuir. Au jour d'hui, je le fais pour la retrouver. En tout cas pour la vivre pleinement. »

Histoires de voitures

Entre la réalité et le monde des chimères vivent les artistes. Aussi n'est-il pas surprenant de voir Marc Lavoine convoquer la chanson ou le cinéma pour deviser sur les voitures. Il évoque successi-

vement la Ford Mustang de Jean-Louis Trintignant dans *Un homme et une femme* (1966), puis celle de Steve McQueen dans *Bullitt* (1968). « Les films sont attachés à des sons, à une mécanique particulière. Que ce soit pour les autos ou les motos. Souvenez-vous de *L'Équipée sauvage* (1953) ou d'*Easy Rider* (1969) ! Le vrombissement exprime une fureur de vivre. Il existe une pulsion sensuelle très forte autour du vrombissement. C'est ce que dit Gainsbourg lorsqu'il chante *Harley Davidson*, *Ford Mustang* ou *Melody Nelson* et sa Rolls »

Marc Lavoine en deux voitures



**MA VOITURE
ACTUELLE**
Le Nouveau GLC
350 d.



**LA VOITURE
DE MES RÊVES**
Une Classe G
Cabriolet.



PORTRAIT



RETOUR EN ENFANCE

Le parrain du dernier Téléthon parle des voitures de son père comme de véritables personnages de son enfance.

défiler. Ça vous raconte une histoire. Les gouttes pleurent au carreau de la voiture, le carreau se transforme en écran. Vous croisez le regard des gens à l'arrière des voitures doublées, vous observez les platanes et les arcs-en-ciel... » Aujourd'hui, c'est lui qui tient le volant. Celui d'un GLC : « Les Mercedes sont synonymes de fiabilité. Je ne me souviens pas en avoir jamais vu une sur le bas-côté. Autant les Français et les Japonais sont doués pour la mode, autant les Allemands le sont pour imaginer des voitures. J'aime la discrétion et le design des dernières Mercedes. Ce sont aussi des bijoux de technologie. Dans mon GLC, j'ai l'impression d'être posé sur un coussin d'air. Et puis, vous ne pouvez pas vous ennuyer dans cette voiture. Chaque fois qu'il se passe quelque chose sur votre itinéraire, elle vous l'indique ! » Un détail qui a son importance.



La route raconte toujours une histoire... »

EN APESANTEUR

Dans son GLC, Marc Lavoine a l'impression d'être posé sur un coussin d'air.

Sur la route...

L'artiste passe son temps sur la route. En octobre prochain, il entame une tournée de soixante dates à travers la France avec *Le Poisson belge*. La pièce de Léonore Confino mise en scène par Catherine Schaub a connu un énorme succès à Paris au théâtre La Pépinière l'an dernier. Il est temps de la montrer en province. Parallèlement, l'artiste aux multiples facettes travaille sur l'adaptation cinématographique de son livre *L'homme qui ment* (2015) et prépare deux nouveaux disques. Le premier, réalisé avec les artistes Cœur de pirate et Arthur H, est adapté des *Souliers rouges* d'Andersen ; le second sera son douzième opus personnel et le premier depuis *Je descends du singe*, sorti en 2012. « Ces disques se concrétiseront aussi par des tournées », avance-t-il avec gourmandise. « En tournée, on découvre toute la France. Et la route raconte toujours une histoire, que ce soit dans les méandres de la Meuse, sur la ligne bleue des Vosges, sur les bords de mer ou devant des champs infinis de tournesols. On s'arrête pour fumer sur le bas-côté, dans la neige fraîche, on s'étire à côté d'une station-service perdue dans la campagne. Ce voyage continue de nourrir l'imagination de l'artiste. On se dirige vers un nouveau monde et l'on tente de trouver ce qui nous lie à lui. » À la recherche du prochain parking des anges... <



légendaire. Souvenez-vous aussi de la Jaguar de la chanson *Du jazz dans le ravin* avec cet autoradio qui ne cesse de chanter alors que le jeune couple vient d'être accidenté... » Lui a connu le succès avec *Le Parking des anges* (1986). Une chanson inspirée à la fois par la disparition de Pasolini tué à l'arme blanche sur un terrain vague, et par une scène du film *La Poursuite impitoyable* (1966) dans lequel Robert Redford et Jane Fonda se cachent dans un cimetière de voitures. « J'avais adoré cette idée de reconstituer un univers entre la ville et le terrain vague, où la jeune femme vient retrouver l'homme qu'elle aime le soir. Ce qui me plaisait, c'était de créer une histoire à l'intérieur de l'habitacle. »

Souvenirs familiaux

Depuis toujours, Marc Lavoine observe les voitures plus qu'il ne les conduit. Ses premiers souvenirs en quatre-roues remontent à la Renault Juvaquatre de son grand-père : « Elle ressemblait à un vaisseau-poisson dessiné par Jules Verne ! » C'est ensuite la 2 CV camionnette en tôle ondulée gris bleu de son père. Militant communiste qui mettait toute la

MARC LAVOINE EN 5 DATES

1962
Naissance à Longjumeau (Essonne).

1985
Premier album, *Marc Lavoine*.

1994
L'Enfer de Claude Chabrol.

2015
Publication de *L'homme qui ment* (Fayard). Parrain du Téléthon.

2016
Tournée en France pour *Le Poisson belge*.

famille à contribution pour aller coller les affiches du parti. Souvenir des jours heureux où les doigts sentaient la glu. « On se trouvait une petite place entre les seaux de colle à l'arrière de la voiture », se rappelle-t-il avec nostalgie. C'était aussi la route des vacances. Celle du camping dans le Lot, tout au bout de la N20. À chacun ses madeleines. Marc Lavoine parle des voitures familiales comme de véritables personnages de son enfance. Il se souvient de la 4L ouverte à tous les vents et, surtout, à l'avant, sous les pieds de sa maman... « Nous avons toujours roulé dans des voitures qui correspondaient à notre classe sociale. Jusqu'au jour où mon père a garé devant la maison une Américaine : une Ford Capri. Un véritable choc idéologique... » D'une grande timidité, le jeune garçon fait tout pour disparaître à l'arrière de cette auto trop pimpante à son goût. Il n'assume pas cette nouvelle intruse. « Il faut dire que, gamin, je n'assumais pas grand chose... à part mes silences. Je me cachais le plus possible. » Assis sur le canapé, il se remémore ses voyages au son du moteur : « Quand vous êtes enfant, vous posez votre tête contre la vitre et vous regardez le paysage